

Elena Ferrante explore des territoires complexes avec précision et liberté

Le Monde, 12 janvier 2017, par Florence Noiville :
http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/01/12/ferrante-andante_5061357_3260.html#hFz5Zi5OL7tKtSAL.99

Celle qui fuit et celle qui reste. L'Amie prodigieuse III (Storia di chi fugge e di chi resta), d'Elena Ferrante, traduit de l'italien par Elsa Damien, Gallimard, « Du monde entier », 480 p., 23 €.

Les vies de de Lena et de Lila divergent, la trentaine venue. Avant-dernier tome de la puissante tétralogie d'Elena Ferrante, « L'Amie prodigieuse ».

Laissons de côté le « mystère Ferrante » – bien éventé depuis « [l'affaire Anita Raja](#) ». Oublions-le surtout pour exaucer le vœu de cette auteure : se concentrer sur la seule chose qui lui importe, son texte.

Dans ce troisième tome du cycle de « L'Amie prodigieuse », nous retrouvons les familles Greco et Cerullo (entre autres), leurs parcours habilement découpés sur un demi-siècle d'histoire italienne et, surtout, l'amitié amoureuse, sinieuse et ambivalente, qui lie Elena Greco à Lila Cerullo. Nous sommes ici à la fin des années 1960, à l'aube des Brigades rouges et des attentats terroristes, mais aussi de la montée du féminisme. Pour les protagonistes, toutes deux trentenaires, c'est une période que l'auteure qualifie d'« **intermédiaire** » –elle précède « la maturité » et « la vieillesse », décrites dans le dernier volet de la tétralogie, *L'Enfant perdu*, à paraître cet automne.

Dans la lumière

Mais c'est aussi, pour les deux jeunes femmes, la période des divergences et de l'éloignement. « **Celle qui fuit** », c'est Elena, diplômée de l'École normale de Pise, entourée d'intellectuels et désormais dans la lumière pour avoir publié un roman inspiré de sa vie napolitaine et de ses expériences adolescentes. Lena s'est installée à Florence, où elle s'apprête à épouser Pietro Airota. Tandis que Lila, elle, a fait le choix de rester à Naples. Désormais séparée de son mari, elle travaille à l'usine de salaisons devenue le théâtre de vives revendications ouvrières et de rixes sanglantes entre fascistes et communistes. Là, elle éprouve « **le plaisir anxieux de la violence** », au risque de devenir, pour Elena, « **de plus en plus fuyante** ».

Certes, pour la première fois, ce troisième volume fait la part belle à la vie politique et sociale. Mais la sexualité féminine comme la maternité et tout ce qui entoure leurs aspects les plus opaques ou les plus intimes – la honte, la frustration, « **les secrets qu'on sait seulement si on est une femme** »... – tout cela n'en est pas moins au cœur du roman. Elena Ferrante explore ces territoires complexes avec autant de précision que de liberté. De ce point de vue aussi, on comprend mieux l'importance du pseudonyme, au fur et à mesure que l'on progresse dans la saga.

Signalons, de la même auteure, par la même traductrice, la parution en poche du **Nouveau Nom. L'Amie prodigieuse II**, Folio, 640 p., 6,80 €.